

paroissiens qu'il aimait comme un tendre Père aime ses enfants ! Il ne leur fait plus entendre les accents de sa voix si douce, ses exhortations si vives. Non, le Seigneur l'a retiré des misères de la terre ! Nous avons habité les lieux qu'il a sanctifiés par ses travaux apostoliques ; nous avons, nous-même, travaillé, comme Vicaire, à cette vigne chérie qu'il avait cultivée avec tant de soins ! Mais il n'était plus parmi ces bonnes familles acadiennes qu'il a si bien formées à la simplicité chrétienne ! Néanmoins, nous avons retrouvé de précieux souvenirs qui nous ont rappelé son passage. Ses enseignements se conservent ; ses exemples se pratiquent et portent des fruits de grâces en abondance.

Il n'est plus ! Mais il parle encore un langage qui sera compris par toutes les générations qui se suivront à St. Jacques. *Defunctus, adhuc loquitur*, dit St. Paul. Comme Abel, dont parle ici l'Apôtre, il sera l'exemple de tous les bons Prêtres.

Nous croyons accomplir un devoir de reconnaissance, en consacrant quelques pages à reproduire ces vifs sentiments de vénération, d'amour et de regrets que l'on conserve dans toutes les paroisses du Diocèse pour cet homme de Dieu. Nous avons été témoin de ce fait, et nous nous sommes associé à cette douleur universelle, lorsque nous avons connu cette vie admirable que feu M. Paré a menée dans la paroisse de St. Jacques. Nous avons mieux compris alors cette vérité historique : " que c'est le Clergé catholique qui a formé le peuple canadien, comme les Evêques ont établi le Royaume de France. Et en vérité ! Quelle est la mission du Prêtre dans la société ? Il est par état l'ami, la Providence vivante du peuple ; sa vie entière n'est qu'un long et héroïque dé-